Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 27 (1976)

Artikel: Un grand magasin à Genève au dèbut du siècle

Autor: Cuénod, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

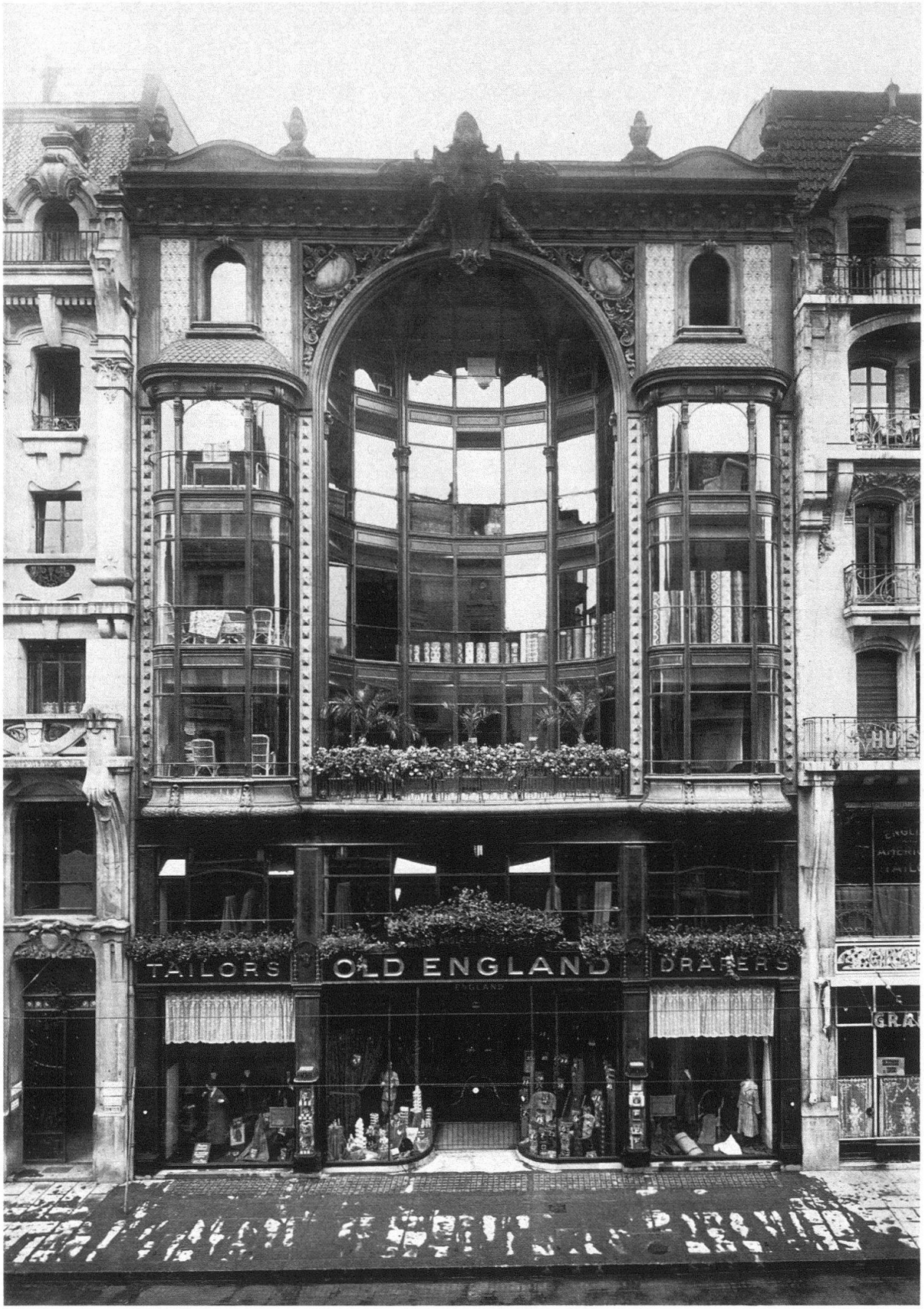
UN GRAND MAGASIN À GENÈVE AU DÉBUT DU SIÈCLE

par Anne Cuénod

«C'était à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin, un magasin de nouveautés dont les étalages éclataient en notes vives dans la douce et pâle journée d'octobre... Dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures ... les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons... C'était un développement sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs ... la pensée de la boutique du vieil Elbœuf, noire et étroite, agrandissait encore pour elle le vaste magasin, le lui montrait doré de lumière, pareil à une ville... Cependant elle n'avait point osé jusque là se risquer dans le hall des soieries, dont le haut plafond vitré, les comptoirs luxueux, l'air d'église lui faisaient peur.» Les descriptions que donne Zola du «Bonheur des Dames» sont assez significatives du grand magasin tel que l'ont vu surgir le XIXe siècle et se multiplier le XXe. La naissance de l'immeuble commercial est étroitement liée à la révolution industrielle. La métamorphose profonde de la carte économique, les nouvelles conditions politiques et sociales vont modifier le paysage urbain par l'édification d'immeubles devant répondre à des besoins différents.

Un phénomène parallèle se déroule aux USA, où, pour une clientèle peu aisée – immigrants surtout – se construisent des entrepôts de vêtements. En Europe, le problème est sensiblement différent: il s'agit de procurer à des consommateurs de plus en plus nombreux – le plus souvent privilégiés – des produits normalisés et variés, dans un même espace de vente. L'utilisation sans cesse croissante, dès le milieu du XIXe siècle, du fer et du verre dans les bâtiments, engendre la création du «Bon Marché», de «La Samaritaine» (Paris) ou plus tardivement de «Tietz» à Berlin.

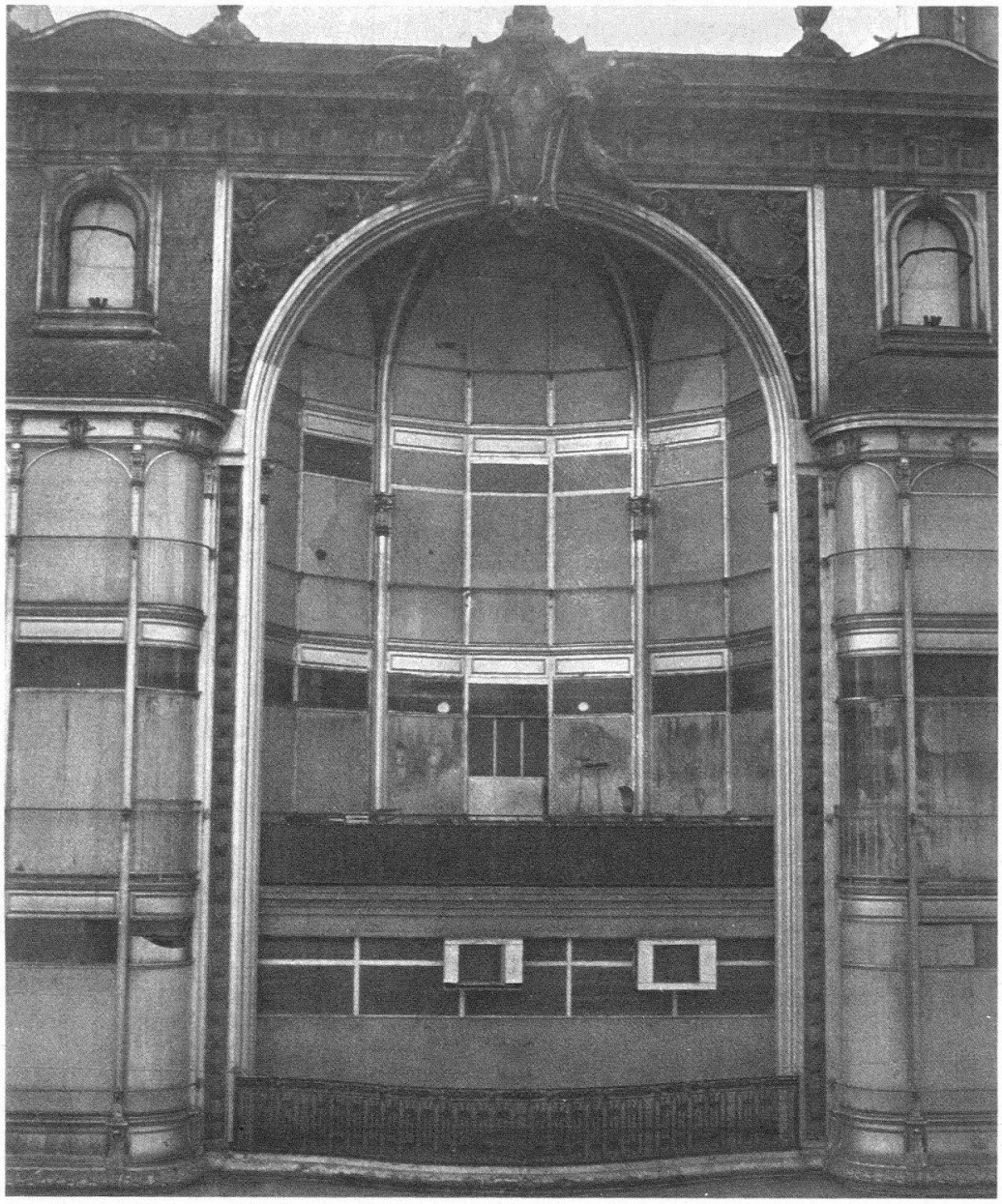
Genève possède encore un de ces rares magasins; *l'«Uniprix»*: la plupart ont en effet subi, outre les outrages du temps, ceux de la pioche (Badan, par exemple, passementerie, mercerie, tissus, ancienne rue des Allemands, Genève). Sis à la rue de la Croix-d'Or et conçu par Alfred Olivet, architecte genevois, l'immeuble portait, à l'origine, la raison sociale *«Old England»*. Achevé en 1912, il se situe dans la lignée des grands magasins du XIXe. Bien que sujet à de multiples transformations, notamment lors des années trente où s'installe l'Uniprix, Old England a été réalisé, structurellement parlant, selon le principe même de ces édifices commerciaux. Un système de galeries entoure un vide central, permettant l'étalage de la marchandise (tapis, cotonnades, etc.). Une importante source de lumière, une verrière-coupole, éclairait l'intérieur. La clarté du jour se répandait également par la façade entièrement vitrée. Les vitrines donnaient l'occasion de montrer les produits au chaland hésitant.



Genève. Rue de la Croix-d'Or, nº 4. «Old England» (aujourd'hui Uniprix). La façade dans son état originel. Vitres transparentes, armature métallique foncée. La surface vitrée joue pleinement son rôle de source de lumière et de vitrine d'exposition. Aux environs de 1912

Intérieur de «Old England». Les galeries au pourtour rectangulaire sont supportées par des colonnes placées aux angles. Aux environs de 1912

La façade actuelle, quelque peu modifiée par l'adjonction d'un deuxième balcon, aussi inélégant qu'inutile, et par un placage de marbre au rez-de-chaussée, se lit dans son état originel. La surface vitrée est malheureusement aujourd'hui dépolie et la partie antérieure de l'édifice ne laisse plus transparaître la lumière. Une paroi métallique grise d'un triste effet a remplacé les fenêtres du premier étage. Cette métamorphose est due au changement de la distribution interne des locaux: pour gagner de la place, on a substitué des sols au vide central. L'organisation extérieure s'est pratiquemment maintenue: deux bow-windows s'élèvent du premier étage, encadrant la concavité du corps médian. De fines armatures nervurées (maintenant grises) convergent vers le sommet de cette demi-voûte, couvert d'une mosaïque multicolore au masque grimaçant. Un cartouche de couronnement surmonte le tout, répondant à l'avancée sinueuse du balcon de



Rue de la Croix-d'Or, nº 4. La façade dans son état actuel. Mars 1976

la zone inférieure. La composition de la façade est encore scandée par le rythme d'une frise verticale qui suit, de part et d'autre, l'envolée des bow-windows.

L'aspect fonctionnel de l'édifice se retrouve sur sa face postérieure (rue de la Madeleine), où la nudité plate de l'élévation (grandes baies quadrangulaires) résulte de l'activité propre de cette partie du bâtiment (la rue marchande était la Croix-d'Or).

Le vocabulaire décoratif, le mouvement «baroque» de la façade – dont l'articulation a été conçue pour privilégier une vue tangente, à cause de l'étroitesse de la rue – confère au bâtiment toute l'originalité de son caractère. Malgré sa marque personnelle et sa conception pro ipse, l'immeuble s'intègre parfaitement à l'ensemble de la Croix-d'Or. Dans un de ses bulletins d'avant la Première guerre, la Société d'art public qualifie les édifices de la rue de la Croix-d'Or «d'architectures tapageuses et hétérogènes»...